

SUR LES FONDEMENTS DE LA THÉORIE DES ENSEMBLES ET LE PROBLÈME DU CONTINU

PAR

J. KÖNIG.

à BUDAPEST.

(2^{me} communication.)

Ces quelques pages se rattachent directement aux développements que j'ai donnés sous le même titre il y a quelques mois (Acta, T. 30 pag 329.) Cependant le mode de raisonnement¹ exposé au paragraphe 3 de mon précédent article ne sera pas utilisé ici. Je lui substituerai, pour étayer mes vues demeurées les mêmes, une méthode nouvelle, qui repose essentiellement sur un approfondissement et une généralisation du concept de «définition finie».

Je ferai précéder cette exposition d'une seule remarque de principe. Poser les fondements de la théorie des ensembles, c'est exprimer sous forme explicite, c'est légaliser certains faits qui relèvent de l'intuition interne de notre entendement; en sorte que notre «pensée scientifique» se trouve être elle-même objet de la pensée scientifique. Cette parenté de la théorie des ensembles avec la logique et la doctrine de la connaissance est inéluctable, et elle apparaît déjà dans les éléments de l'arithmétique.

Dans cet ordre d'idées, la logique algébrique, créée à l'imitation des mathématiques, pourra, telle qu'elle est aujourd'hui, nous rendre des services: néanmoins, à elle seule, elle ne nous fera pas triompher des difficultés du problème. Les faits et les principes sur lesquels repose notre pensée scientifique doivent être analysés de plus près qu'ils ne l'ont encore été, et — avant tout — il est nécessaire de créer une discipline, que par analogie avec la «Physique mathématique», je serais tenté d'appeler: Théorie de l'évidence logique.

¹ Ce raisonnement peut et doit être modifié conformément aux nouveaux concepts, qui vont être traités ici.